

Achua like'

5.2.70

Chère Marie-Laure...



François-Marie Banier et Marie-Laure de Noailles

C'est la première fois que vous me faites de la peine, et j'ai un grand chagrin. Lulu, comme je t'aimais ! Tu es partie, et je ne te verrai donc jamais plus ? J'ai tant de peine.

Tu m'as tout appris de la vie, des autres, de toi, de moi, et tu as même tenté de m'apprendre à vivre ! Tu m'as toujours tout donné, tout donné de toi, de ton génie, de ton expérience, de ta culture. J'ai tant de peine. J'étais si heureux près de toi, près de tes amis, à la « Centrale », comme tu disais de la maison.

Dimanche dernier, tu es allée au Marché aux Puces avec Jacques Grange. Tu en as rapporté une assiette 1930 de l'Armée du salut américaine, tu étais rayonnante de bonheur. Nous avons ri ce soir-là, tu nous as encore raconté de ta vie, tu m'as donné du cou-

rage, des conseils, tu as été comme je t'aimais. Vous nous avez montré vos pastels, superbes. Nous nous faisons une fête de votre prochain vernissage que nous avions fixé au 17 février, pour la Saint-Théodule. Tu m'as dit : « Sois ferme, défends-toi, Lulu ne sera pas toujours là, et cogne si on veut te toucher un seul cheveu. » Comme tu es devenue triste, j'ai essayé de te distraire, nous avons parlé de Dali et tu as ri de nouveau.

Enfin... tu m'as aidé, Marie-Laure, je t'ai aimée, je t'aime, tu sais. Merci de toi, merci d'avoir été ce que tu es, merci Marie-Laure.

Je ne t'oublierai jamais.

Ton ami,

F.-M. BANIER

P.S. — Marie-Laure, je sais que tu souhaitais que ton journal aille — à défaut d'être publié — à la bibliothèque Doucet. Un jour, nous en avons lu ensemble de longs passages, Théo Léger était là, ce journal c'est toi. J'espère de tout mon cœur que ton vœu sera exaucé et que le monde aura enfin accès à ce personnage fabuleux, étonnant, si multiple et si vrai, que tu montres à travers ces pages et ces pages qui sont aussi vibrantes que les courbes de ta vie.